

ENSEMBLE ALTERNANCE
RICARDO NILLNI
SURFACE



ENSEMBLE ALTERNANCE

Frédéric Baldassare, violoncelle*

Jeanne-Marie Conquer, violon

Jean-Marie Cottet, piano

Jacques Ghestem, violon*

Etienne Lamaison, clarinette

Christophe Mathias, violoncelle

Jean-Luc Menet, flûte

Claire Merlet, alto

Noé Nillni, trompette

Ricardo Nillni *1960

"Surfaces malerisch I" (2020)°

flûte, clarinette, violon, violoncelle

1/ 09'09

"More geometrico" (2016)°

trompette, piano

2/ 01'19

3/ 01'21

4/ 03'49

5/ 00'58

6/ 04'11

"Surfaces malerisch II" (2020)°

flûte, clarinette, violon, violoncelle

7/ 11'14

"Bis-Involuta" (2011-18)°

flûte, alto

8/ 11'21

"Tèbah" *(2015)°°

trompette, flûte, alto

"Wipe, Boom, Wipe" * (2013-2014)°°

flûte, violon*, alto, violoncelle*, piano

10/ 07'41

11/ 07'07

12/ 05'47

Questions à Ricardo Nilini.

Debussy disait que "la musique doit surgir des ombres"... D'où viennent vos idées initiales et comment se développent-elles?.

Je pars très souvent d'une atmosphère, comme l'impression fugitive d'un rêve qu'on n'arrive pas à saisir ou raconter, rarement de quelque chose de figé à l'avance. C'est une impression à la fois visuelle et sonore qui est au départ extrêmement difficile à formaliser ; néanmoins je suis guidé jusqu'à l'obsession par la question de la transparence et celle de la simultanéité et la profondeur des plans. C'est d'ailleurs grâce à la transparence que l'on perçoit la simultanéité.

C'est aussi une question d'attitude, une disposition pour évaluer quel matériau j'accepte ou non. Par ailleurs, ma musique s'élabore aussi par couches successives que ce soit une pièce pour orchestre ou instrument solo. Je poursuis comme une sorte de rêve d'alchimie, me demandant comment assimiler les parasites, les scories du son, gérer l'incident qui a une nécessité. De ce flux amorphe, informe, à partir de points d'ancrage qui fixent l'espace, se dégage une géométrie, une sorte de clôture opérationnelle. Car il faut une frontière pour que tout organisme existe et échange. C'est un principe d'organisation. Je revendique le principe de géométrisation de cette soupe tourbillonnante qui donne un contour dont l'empreinte du temps engendre un récit. Par exemple, dans la pièce " Cinq degrés de crayonnage " in memoriam Sol Lewitt, et dont le titre est une sorte d'oxymore, la notion de degré indique la rationalisation, la mesure, l'ordre. En revanche le crayonnage renvoie au sauvage, à l'irrationnel, au désordre. J'essaie d'articuler ces deux univers comme s'ils étaient de même nature. D'un point de vue strictement sonore, cela donne une notion du rapport qui existe dans ma musique entre l'idée de note et celle de bruit. Je m'intéresse d'ailleurs beaucoup moins à l'émergence du son qu' à tous les événements sonores de transition.

Serait-ce de ce principe de géométrisation que vient votre intérêt pour l'image ?

Je suis très intéressé par la démarche d'artistes visuels tels que Dan Flavin, Sol Lewitt, François Morellet, Ellsworth Kelly ou Doug Wheeler; je suis aussi sensible à la pureté des formes de leurs œuvres à l'apparence faussement simple. Dans le détail, il y a du chaos, de la fausse symétrie, du brouillement. Ma musique n'a aucune fonction représentative de ces œuvres. C'est juste leur aspect géométrique que j'incorpore, une géométrie vibratoire. Les bords mouvants donnent cette vibration comme celle d'une cellule qui bouge dans l'espace. C'est la vibration qui lui donne sa forme mouvante: c'est tout simplement une métaphore de la cellule organique. Ce n'est pas tout à fait un hasard si je suis attiré par des formes visuelles proposant des parcours. La forme labyrinthique est une source d'inspiration musicale pour moi ainsi que la forme kaléidoscopique et d'ailleurs ma façon même d'écrire la musique m'entraîne vers des formes labyrinthiques.

On retrouve là encore comme dans les principes guidant l'organisation de ma musique, une extrême rationalité et en même temps un désordre, la rationalité n'étant pas un but en soi, mais un principe d'organisation de la pensée et du matériau. Je voudrais que ma musique soit perçue par le public comme un organisme vivant qui s'auto-construit, comme quelque chose qui a une vie propre car je pars du vivant. Ma musique est fourmillante et je travaille à faire émerger des éléments hétérogènes qui peuvent s'agglomérer en supra-objets, des émergences imprévues.

Le tout est quelque chose de plus que la somme des parties ou, dit autrement, qu'un tout organisé, un système, qui produit ou favorise l'émergence d'un certain nombre de qualités nouvelles qui n'étaient pas présentes dans les parties séparées. L'écriture n'a de sens pour moi que si elle est effective; je ne suis pas preneur d'une écriture qui ne sonnerait pas !. Je me sens proche de cette phrase de John Cage : " J'écris pour entendre quelque chose que je n'ai pas encore entendu " , mais j'ajouterais, ... tout en prévoyant que ça sonne tel que je l'imagine. Je suis d'ailleurs très critique envers mon propre travail. J'aime prendre le risque de me tromper et je compte sur la sincérité et l'implication de l'interprète pour affiner mon écriture.

Ricardo Nillni

Ricardo Nillni est né en 1960 à Buenos Aires, Argentine.

Il étudie la composition à la faculté des Arts et Sciences Musicales à Buenos Aires où il obtient en 1985 la licence et le diplôme Supérieur de composition. Parallèlement, il suit des études de composition et techniques contemporaines avec Francisco Kropfl et travaille au Centre de Musique électro-acoustique de Buenos Aires (LIPM). Boursier de l'Académie Rubin en 1986, il étudie les techniques électroacoustiques et la sémiologie musicale à l'université de Tel-Aviv sous la direction d'Iltzjak Sadaï. Depuis 1987, il réside à Paris où il poursuit ses études avec Guy Reibel, Gérard Grisey et Paul Méfano au CNSMDP et obtient son Prix de composition.

Entre-temps, il suit des séminaires avec Brian Ferneyhough, Helmut Lachenmann et Klaus Huber entre autres. Il complète sa formation auprès de Franco Donatoni à Sienne et à l'IRCAM où il effectue des études en informatique musicale. En 1991 il reçoit le prix TRINAC du Conseil International de la Musique pour "Zoom per camera" et en 1994 le prix TRIME pour "Gaps". En 1995, il est lauréat du Prix de Boswil pour son œuvre "Granula". En 1999 il obtient le prix de composition de la ville de Wiesbaden pour son œuvre "Habillage du vide". Sa musique est interprétée par l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Picardie, les solistes de l'Opéra de Paris, les ensembles Intercontemporain, Alternance, Recherche, Itinéraire, Court-circuit, Accroche note, Phace, E-MEX, etc.... lors de festivals comme Donaueschingen, Darmstadt, Présences, Son-Mu, A tempo, Why note, York Spring Festival, Traitetorie Parma, Susaa, entre autres. Depuis 1996 Ricardo Nillni développe une œuvre multimédia en collaboration avec la plasticienne Laura Nillni dont une sélection est publiée sous la forme d'un coffret numérique par la galerie Victor Sfez (Paris).

Ensemble Alternance

L'Ensemble Alternance est fondé en 1983 par le flûtiste Jean-Luc Menet dont il est le directeur artistique. Cette formation - elle est modulable de solistes nommés -, a pour but d'élaborer, d'intégrer, d'exploiter le choc de passages temporels, de rotations culturelles et instrumentales neuves, dans un vaste embrassement des musiques de notre temps, les confrontant à celles de jadis et de naguère. On renouvelle ainsi le geste instrumental, incendie de nouveaux horizons. Par conséquent, la primauté est donnée aux créations de véritables créateurs. Sur les principales scènes musicales de New-York à Buenos Aires, Düsseldorf à Copenhague, Berlin à Bilbao, Paris à Parme..., un tel nouvel envisagement de la musique permet d'entendre, ou de réentendre, des œuvres de "phares" tels que Boulez, Cage, Donatoni, Ligeti, Crumb, Scelsi, de Pablo, Huber, ou de plus jeunes compositeurs marquants comme Hersant, Mantovani, Schöeller, Solbiati, Pesson, Lanza, Pauset, Maintz, Cendo, Andre... dont les créations ont fait l'objet d'enregistrements discographiques salués par la presse internationale.



"Surfaces malerisch" (2020)

flûte, clarinette, violon, violoncelle

Je retourne souvent à l'imaginaire visuel pour enrichir mes pensées musicales. Chaque champ artistique suscite des intensités qui lui sont propres, ce qui n'exclut pas qu'elles puissent être croisées afin de rafraîchir voire secouer certaines certitudes. C'est dans ce contexte que j'envisage ce nouveau projet. Les "Surfaces malerisch" questionneront tantôt l'idée de fond par des aplats, des sfumatos, des transparences de couches, tantôt l'idée de figures par des évanescentes, des lignes brossées, des vibrations de contours... En termes proprement musicaux, ma préoccupation pour les modulations sonores qui couvrent autant l'idée de bruit que celle de note musicale au sein d'un même contour, m'aiguille substantiellement. Tout ceci bien entendu prend vie lorsque le mouvement rythme les écarts et les couleurs et bâtit des objets sonores où "s'emmêlent fougueusement les pincesaux". (expression de Heinrich Wölfflin pour différencier le style baroque du classique, reprise par Gilles Deleuze pour rendre compte du travail pictural de Francis Bacon). "Surfaces malerisch" a été créée le 14/10/2020 par l'Ensemble Alternance à l'Auditorium de la Ferme de Cottinville, Fresnes.

"More geometrico" (2016)

trompette, piano

Le titre de ce duo fait allusion à la façon dont Spinoza a envisagé l'écriture de son Ethique. En guise de modeste anamorphose, j'ai composé cinq miniatures dont la géométrie déployée par des espaces sonores évoque les propositions et les axiomes qui se suivent nécessairement. Néanmoins ils sont court-circuités par des figures éphémères éprises de sons fragiles qui tiennent lieu de commentaires...un peu comme les scolies du "Prince des philosophes". Trompette et piano forment ainsi un monde en soi avec cinq angles d'écoute qui réferment cette sculpture musicale.

"Bis-Involuta" (2011-18)

flûte, alto

"Bis-Involuta" est une nouvelle version de "Involuta", originellement pour flûte et violoncelle.

Les contours sont fidèlement respectés mais la projection sonore de la première version est ici contrebalancée par davantage d'intimité. Rencontre fluide, fragilité partagée, géométrie vibratoire, textures diluées, transitoires d'attaques et de régime. Voici quelques lignes directrices qui ont balisé cette pièce enveloppée par un air épais qui semblerait absorber le son. "Bis-Involuta" a été créée le 05/11/2019 par l'Ensemble Alternance à l'Auditorium Landowski, Paris.

"Tèbah" (2015)

trompette, flûte, alto

Le mot Tèbah, en hébreu signifie coffre, mot. Il est composé des lettres : (tav), dernière lettre de l'alphabet hébreu qui représente l'aboutissement de la création et la totalité des choses créées; (beth), première lettre de la Torah qui commence par Berèshit : "au commencement" ; Les deux lettres sonores écrivant Tèbah ensèrent donc la création à la manière d'une arche comme deuxième chance pour la vie. Tèbah est donc un arche-mot en deux syllabes/lettres comme si le mot était le véhicule de survie d'un trésor qu'il contient. Ce trio à la nomenclature particulière m'a conduit à la composition d'alliages sonores que je n'avais pas soupçonnés auparavant. La mystique se dégageant du titre se traduit dans le "choral" qui émerge dans la deuxième partie et qui se dilue peu avant le déluge. "Tèbah" a été créée par l'Ensemble Alternance le 05/11/2019 à l'Auditorium Landowski, Paris.

"Wipe, Boom, Wipe" (2013-2014)

flûte, violon, alto, violoncelle, piano

Cette pièce s'inscrit dans la lignée de "Cinq degrés de crayonnages" ne serait-ce que par l'hommage à Sol Lewitt commun aux deux pièces. Le titre "Wipe, Boom, Wipe" fait référence à la technique d'application du lavis sur le mur à l'aide d'une éponge en suivant un rituel précis. Ce simple geste décomposé en trois parties m'a inspiré ce triptyque qui déploie ces mouvements dans une anamorphose sonore faite de frottements et de percussions divers qui, s'entrelaçant, génèrent un large éventail de situations semblables aux surfaces chaotiques des wall drawings. Malgré ces crayonnages intensifs, une géométrie se dégage par l'itération des motifs, le pliage des figures et l'émergence de points fixes,

véritables noeuds entre les flux bruiteux. Wipe a été créé par l'Ensemble Alternance le 05/03/2014 à la Galerie K. Rabus, Brême (Allemagne) et le cycle entier "Wipe, Boom, Wipe" le 05/07/2014 au Festival Pontino (Italie).

"Surfaces malerisch" (2020)

flute, clarinet, violin, violoncello

I often return to the visual imagination to enrich my musical thoughts. Each artistic field generates its own specific intensities, which does not exclude that they can be crossed in order to refresh or even shake certain certainties. This is the context that I am considering to manage this new project. The "Surfaces malerisch" will sometimes question the idea of background by aplats, sfumatos, transparencies of layers, sometimes the idea of figures by evanescence, brushed lines, vibrations of contours... In strictly musical terms, my concern for sound modulations that cover both the idea of noise and that of musical note within the same contour, guide me substantially. All of this, of course, occurs when the movement rhythms the gaps and the colors and build sound objects where the brushes mix vigorously*. "Surfaces malerisch" was premiered on 10/14/2020 by the Ensemble Alternance at the Auditorium, Ferme de Cottinville, Fresnes.

*expression by Heinrich Wölfflin to differentiate the baroque from the classical style, used by Gilles Deleuze to depict Francis Bacon's work.

"More geometrico" (2016)

trumpet, piano

The title of this duo refers to the way in which Spinoza envisioned while writing his "Ethique". As a modest anamorphosis, I composed five miniatures whose geometry unfolded by sound spaces evokes the propositions and axioms that necessarily follow each other. Nevertheless they are short-circuited by ephemeral figures steeped in fragile sounds that stand as comments...something like the scolies of the "Prince of the Philosophers". This trumpet and piano duo designs a world in itself with five listening angles that closes this musical sculpture.

"Bis-Involuta" (2011-18)

flute, viola

"Bis-Involuta" is a new version of "Involuta", originally for flute and cello. The shapes are strictly the same but this version is characterized by more intimacy. Fluid meeting, shared fragility, vibrant geometry, diluted textures. Here are some main lines shaping this work enveloped by a thick air that would seem to absorb sound. "Bis-Involuta" was premiered on 11.05.2019 by the Ensemble Alternance at Landowski concert hall, Paris.

"Tèbah" (2015)

trumpet, flute, viola

Tèbah, in Hebrew means trunk, word and is composed of the letters: (tav), last letter of the Hebrew alphabet, which represents the culmination of creation and the totality of created things, (beth), first letter of the Torah, which begins with Berèshit, "in the beginning"; The two sound-based letters writing Tèbah therefore enclose the creation as an arch like a second chance for life. Tèbah is therefore an arch-word in two syllables/letters as if the word was the survival vehicle of a treasure it contains. This unusual trio led me to sound combinations that I had not previously suspected. The mysticism emerging from the title is expressed in the "choral" which emerges in the second part and is diluted just before the flood. "Tèbah" was premiered on 11.05.2019 by the Ensemble Alternance at Landowski concert hall, Paris.

"Wipe, Boom, Wipe" (2013-2014)

flute, violin, viola, violoncello, piano

This piece is in line with "Cinq degrés de crayonnages" if only by the tribute to Sol Lewitt common to the two pieces. The title "Wipe, Boom, Wipe" refers to the technique of applying wash on the wall using a sponge following to a precise ritual. Decomposed in three parts this simple gesture inspired me this triptych that deploys these movements in a sound anamorphosis made of various frictions and percussions which, interlacing, generate a wide range of situations similar to the chaotic surfaces of the wall drawings. Despite of these intensive crayonnages, a geometry emerges through the iteration of the patterns, the folding of the figures and the emergence of fixed points, real nodes between the noisy flows. Wipe was premiered by the Ensemble Alternance on 05/03/2014 in Bremen (Germany) at the K.Rabus Gallery and "Boom, Wipe" on 07/05/2014 at the Sermoneta festival (Italy).

Questions to Ricardo Nillni

Debussy said that " the music has to appear from shadows ". Where do your initial idea come from and how does it develop?

Most of time I begin from an atmosphere, as the fleeting feeling of a dream which we cannot tell and rarely from something settled in advance. It is at the same time a visual and sounding feeling at first extremely difficult to formalize; nevertheless I am guided until obsession by the notion of transparency, simultaneity, and depth of plans. Moreover the transparency reveals the simultaneity... It is also a matter of attitude to see which material I accept or not. Besides, as well in a piece for orchestra as a solo, my music is developing by successive layers. I follow as a kind of dream of alchemy, asking me how to assimilate the parasites, the scorias of the sound, to manage the incident which has a necessity. From this amorphousness, formless flow, appears a geometry, a kind of operating closed area, from spots which fix the space. Because a border is required so that any body exists and exchanges. It is a principle of organization. I claim the principle of geometrization of this whirling flow which gives an outline of which the time print provokes a narration. In the work « Cinq degrés de crayonnage, in memoriam Sol Lewitt », -and the title is a kind of oxymoron-, the notion of degree indicates the rationalization, the measure. This pencilling refers to the savage, the irrational. I try to combine these two universes as if they had the same nature. From a strictly point of view of the sound, it gives an idea of the relationship between the notion of sound and noise in my music. Moreover I am much less interested in the emergence than in the transition of the sound.

Would your interest for the image come by chance from this principle of geometrization?

I am very interested in the approach of Dan Flavin, Sol Lewitt, François Morelet, Ellsworth Kelly, Doug Wheeler ... I am touched by the purity of the forms of their works, by their false pure appearance. In detail, there is chaos, a false symmetry, a disorganization. My music has not a function to represent these works. It is just their geometrical aspect which I incorporate, a vibratory geometry. Unstable edges give this vibration as that of a cell moving in the space. It is the vibration which gives this unstable shape but it moves in a fixed structure: it is a simple metaphor of the organic cell. It is not completely a coincidence if I am attracted by visual forms proposing courses. The labyrinthine shape is a musical source of inspiration for me as well as the kaleidoscopic shape and moreover my way of writing the music brings me towards labyrinthine forms. "Papirolas" (which means origami in Japanese), makes an echo to another important notion for me, the emergence; the folding action reveals a dynamics of organization and an almost unlimited mass of complex combinations. My music is swarming and I work to make heterogeneous elements appearing which can gather in supra-objects, unexpected emergences. All is more than the addition of parts, or a system which provokes the emergence of new qualities which did not exist in the separated parts. I would want my music to be perceived by the audience as an alive and an itself building-up body, as something which has its own life because I start from the alive. Writing makes sense to me only if it is efficient : I am not interested in writing something which would not sound! I feel close to John Cage saying : " I write to hear something I still have not heard". But I will add, " while planning that it sounds like I imagine it has to sound ". Moreover I am very critical to my own work. I like to take the risk to be wrong and I count on the sincerity and a deep involvement of interpreters to refine my writing.

Ricardo Nillni

Born in 1960 in Buenos Aires, Argentina, Ricardo Nillni studied composition at the Faculty of Arts and Musical Sciences in Buenos Aires where he obtained in 1985 the license and the higher diploma of composition. At the same time, he studied contemporary techniques with Francisco Kropfl and worked at the Electroacoustic Music Center of Buenos Aires (LIPM). Supported by the Rubin Academy, he studied electroacoustic techniques and musical semiology at the Tel Aviv University led by Itzhak Sadai. Since 1987, he stayed in Paris studying with Guy Reibel, Gérard Grisey and Paul Méfano at the CNSMDP and won his Composition Prize. In the meantime, he followed seminars led by Brian Ferneyhough, Helmut Lachenmann and Klaus Huber. In 1991 he received the TRINAC prize from the International Music Council for "Zoom per camera" and in 1994 the TRIME prize for "Gaps". In 1995 he was awarded the Boswil Prize for his work "Granula" and in 1999 the Composition Prize of the City of Wiesbaden for his work "Dressing the Void". His music is performed by the Radio France Philharmonic, Picardie Orchestras, the soloists of the Paris Opera Orchestra, the ensembles Intercontemporain, Alternance, Recherche, Itinéraire, Court-circuit, Accroche note, Phace, E-MEX,... in festivals such as Donaueschingen, Darmstadt, Presences Radio France, Son-Mu, A tempo, Why note, York Spring, Traiettorie Parma, Susaa, among others. Since 1996, Ricardo Nillni has been developing a multimedia work in collaboration with the visual artist Laura Nillni, of which a selection is published by the Victor Sfez Gallery, Paris, through a digital box set.

Ensemble Alternance

The Ensemble Alternance is founded in 1983 by the flutist Jean-Luc Menet and artistic director. This modulable group of soloists, goals include developing, integrating and exploiting the chock of temporal passages as well as cultural and new instrumental rotations in the vast expanse of music of our time. And then to confront these with works from the distant and near past. Instrumental gestures are thereby renewed and new horizons opened. Consequently, priority is given to premiering works by true creators in major musical places. in New-York, Buenos Aires, Düsseldorf, Copenhaguen, Berlin, Bilbao, Paris, Parma... such a new way of envisioning music enables us to hear or re-hear enlightened works by the likes of Boulez, Cage, Donatoni, Ligeti, Crumb, Scelsi, de Pablo, Huber or to discover new works by striking young composers such as Hersant, Mantovani, Schöeller, Solbiati, Pesson, Lanza, Maintz, Cendo, Andre, Pauset, Nillni...with CDs internationally acclaimed.



Ricardo Nillni *1960

Enregistrements en décembre 2020 au Studio Sequenza de Montreuil, en Juillet 2018
et en Septembre 2014 à la Cité de la Musique de Paris.

Pierre Strauch, direction artistique
Christophe Mazzella, prise de son
Franck Rossi, prise de son, montage et remastérisation

www.ensemble-alternance.com

Photographie : Philippe Gontier